

# *Elle était pâle, et pourtant rose*

*Petite avec de grands cheveux.*

*Elle disait souvent : je n'ose,*

*Et ne disait jamais : je veux.*

*Le soir, elle prenait ma Bible*

*Pour y faire épeler sa soeur,*

*Et, comme une lampe paisible,*

*Elle éclairait ce jeune coeur.*

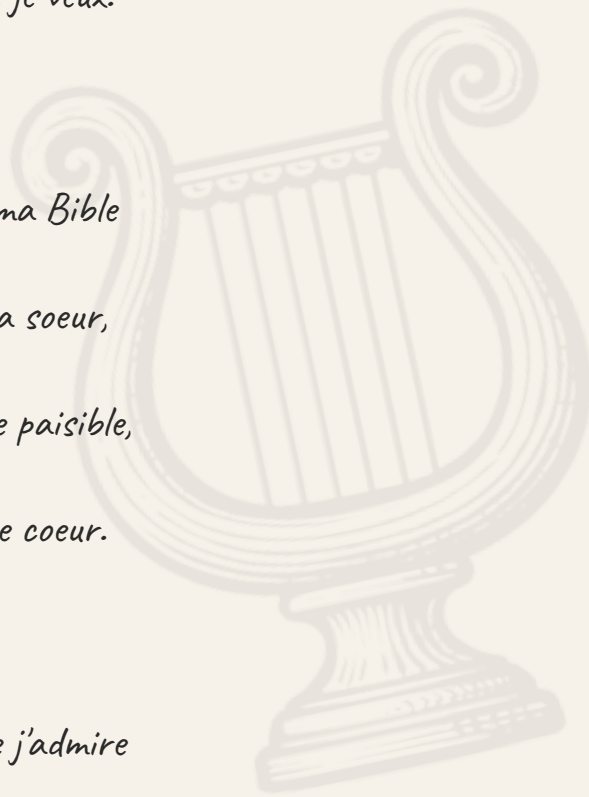
*Sur le saint livre que j'admire*

*Leurs yeux purs venaient se fixer ;*

*Livre où l'une apprenait à lire,*

*Où l'autre apprenait à penser !*

*Sur l'enfant, qui n'eût pas lu seule,*



*Elle penchait son front charmant,*

*Et l'on aurait dit une aieule,*

*Tant elle parlait doucement !*

*Elle lui disait: Sois bien sage !*

*Sans jamais nommer le démon ;*

*Leurs mains erraient de page en page*

*Sur Moïse et sur Salomon,*

*Sur Cyrus qui vint de la Perse,*

*Sur Moloch et Léviathan,*

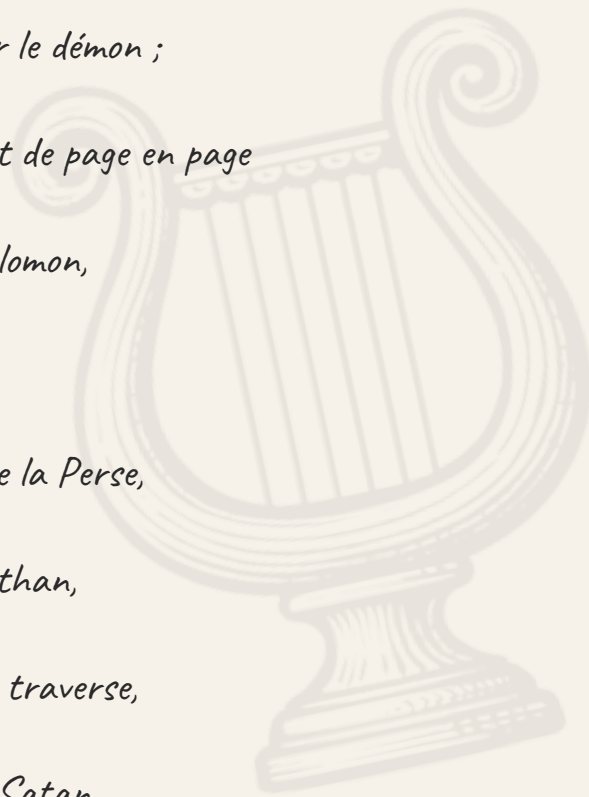
*Sur l'enfer que Jésus traverse,*

*Sur l'éden où rampe Satan.*

*Moi, j'écoutais... - Ô joie immense*

*De voir la soeur près de la soeur !*

*Mes yeux s'enivraient en silence*



*De cette ineffable douceur.*

*Et, dans la chambre humble et déserte,*

*Où nous sentions, cachés tous trois,*

*Entrer par la fenêtre ouverte*

*Les souffles des nuits et des bois,*

*Tandis que, dans le texte auguste,*

*Leurs coeurs, lisant avec ferveur,*

*Puisaient le beau, le vrai, le juste,*

*Il me semblait, à moi rêveur,*

*Entendre chanter des louanges*

*Autour de nous, comme au saint lieu,*

*Et voir sous les doigts de ces anges*

*Tressaillir le livre de Dieu !*

*Victor Hugo (1802-1885)*

